

Néfertiti

Lucie coud tranquillement dans la véranda qu'elle appelle son havre de paix.

Marc arrive, hésite puis finalement s'approche en fouillant sous son col de chemise.

- Regarde !

Il extrait des profondeurs de son poitrail une médaille attachée à son cou.

- Un cadeau de ma mère ! précise-t-il avec satisfaction.

- Ah !

- Ben oui. Je l'ai vue hier. Et elle m'a donné de l'argent.

- Ah !

- Tiens ! m'a-t-elle dit en clignant des yeux. C'est pour toi. Fais-en ce que tu veux, mais ne dit rien à ton père.

- En clignant des yeux !

- Oui. Et en me fourrant un paquet de billets dans la main.

- En te fourrant un paquet de billets dans la main !

- Oui. Tu connais ma mère !

Lucie reste prudente. C'est surtout Marc, son compagnon, qu'elle connaît par cœur. Depuis le temps qu'ils vivent ensemble, elle a appris à déceler en lui le moindre indice, la moindre attitude qui lui prouve qu'il est en train de lui raconter des balivernes.

Et, justement, l'expression « en clignant des yeux » en fait partie.

Marc poursuit, persuadé de la candeur de Lucie.

- Alors, j'ai pensé : pour une fois, je vais me faire plaisir.

- Pour une fois...
- Je suis allé m'offrir un bijou !
- T'offrir un bijou.
- Ben oui ! Et le voilà.

Tout fier, il exhibe le bijou en question, une médaille de style égyptien.

- Néfertiti !
- Néfertiti !
- Oui ! Néfertiti, en personne ! La reine d'Egypte.
- La reine d'Egypte ?
- Ben oui ! Sors un peu de tes casseroles ma fille ! Tu ne connais pas l'antiquité ? Néfertiti ! La reine d'Egypte ! En or, en plus ! Je voulais quelque chose de classe, d'original, d'élégant. Alors j'ai choisi ça.
- Néfertiti !
- Mais qu'est-ce t'as à répéter comme un perroquet tout ce que je dis ? C'est pas classe ?

Lucie se reprend avec un sourire qui n'est pas dupe.

- Si ! Si ! Mon trésor. Très classe.
- On dirait que tu t'en tapes !
- Bof, tu sais, moi, Néfertiti !
- J'ai pas bien fait ? J'ai pas bon goût ?
- Si ! Bien sûr. Et tu sais que je n'en n'ai jamais douté.

Le ton de Lucie frise la raillerie. Marc s'en offusque en haussant les épaules.

- Evidemment, j'aurais dû m'en douter ! La finesse, c'est pas ton truc !

Lucie adresse à Marc ce regard enjôleur qui a le don de l'énerver par-dessus-tout.

- La finesse n'est pas mon truc ! Je te le concède ! acquiesce-t-elle avec un sourire narquois.

Elle pense au dernier bijou qu'il lui a offert, un énorme pendentif rouge et doré, agrémenté d'un diamant pur

plastique clinquant et tellement voyant qu'il en est vulgaire. Elle n'ose pas le porter, elle qui n'aime que les choses discrètes, comme cette médaille si différente de ce qu'il a l'habitude de choisir. Elle en reste perplexe puis finit par conclure avec une feinte conviction :

- C'est très beau. Vraiment très beau.
- Oui ! On reconnaît bien l'homme de goût ! s'adoucit Marc avec satisfaction. C'est d'ailleurs ce que m'a assuré la vendeuse.
- Encore une femme intelligente !
- Oui. On en rencontre quelquefois ! admet Marc plein d'une condescendance soudaine pour le sexe dit faible.

Puis, tout heureux de l'impression qu'il a faite, il s'éloigne. Lucie le rappelle.

- Au fait, mon trésor, tu as dit merci à ta mère ?
- A ma mère ? Pourquoi ?
- Ben, pour l'argent qu'elle t'a donné !
- Ah oui ! se rattrape Marc. Bof ! Tu sais ! Elle, elle s'en fiche. Pour elle, ce n'est pas important !
- N'empêche ! Il faut lui dire merci quand même !
- Merci ! Merci ! Mais puisqu'elle s'en fiche !
- D'accord mais ce n'est pas une raison. Elle te donne sans arrêt de l'argent. Elle t'a au moins acheté une demi douzaine de Jules ! Tu pourrais quand même la remercier de temps en temps ! Non ?
- Privilège de fils unique ! décrète Marc d'un ton sans réplique. Elle raffole des vélos. Et moi, j'ai rien demandé !
- Et la politesse alors ?
- M'en fous ! C'est elle qui m'a élevé !

- Dis-lui quand même merci ! insiste Lucie avant qu'il ne disparaisse. Et tu devrais peut-être aller lui montrer...

La phrase se termine dans son imagination car Marc est déjà sorti.

Trois jours plus tard, Marc porte toujours aussi fièrement sa Néfertiti qu'il vient agiter sous les yeux de Lucie à la moindre occasion.

- Elle est belle hein ! ne cesse-t-il de s'exclamer en se congratulant lui-même. Délicate, bien ciselée, sobre mais précieuse ! Un magnifique bijou, une vraie petite merveille.
- Oui, renchérit Lucie sur un ton entre la moquerie et la lassitude. Ta mère est très généreuse. Et je maintiens que tu aurais dû...
- Je l'ai appelée hier pour lui dire merci ! coupe Marc précipitamment. Et je lui ai décrit la médaille. J'irai lui montrer à l'occasion.
- Tu as bien fait ! approuve Lucie. Je suis sûre qu'elle a été ravie.
- Bon ! Sur ce, je vais faire un tour avec Jules.

Le lendemain, Lucie commence son repassage. Le téléphone sonne. C'est Angèle, la mère de Marc. Elle souhaite des nouvelles.

Retenant un éclat de rire, Lucie se plie aux amabilités traditionnelles avec une pointe de malice.

- Mais, Marc m'a dit qu'il vous a appelé avant hier !
- Ah bon ! répond Angèle. Avant hier je n'étais pas là !
- Ah ! Pourtant, c'est bien ce qu'il m'a dit. Il voulait vous remercier pour le bijou qu'il s'est acheté avec votre argent. La médaille en or. Néfertiti. Il vous l'a même décrite !
- Néfertiti ? Mais de quoi tu parles Lucie ?

Même plus étonnée, Lucie constate qu'elle a débusqué un lapin de plus. Feignant la surprise, elle se plait à en rajouter.

- Mais si Angèle ! Néfertiti ! Une médaille en or ! Très belle ! Qu'il s'est achetée avec l'argent que vous lui avez donné la semaine dernière !

Silence au bout du fil.

- Je n'ai pas donné d'argent à Marc depuis Noël ! finit par articuler Angèle. Il a dû confondre. Tu sais bien Lucie ! Sa maladie...
- Sa maladie ! Oui bien sûr ! Vous avez raison Angèle, j'oublie toujours sa maladie !
- En tout cas rappelle-lui de passer me voir ! demande Angèle, un soupçon d'embarras dans la voix.
- Promis Angèle. D'ailleurs je lui dis souvent. Seulement, il oublie... Sa maladie... Vous comprenez !
- Oui ! Sa maladie ! soupire Angèle douloureusement.

Elles échangent encore quelques politesses d'usage puis Lucie reprend son repassage.

Marc arrive une heure après. Lucie l'informe.

- Ta mère a téléphoné ! Elle souhaiterait que tu ailles la voir. Ou que tu l'appelles de temps en temps.

Marc semble s'effondrer sur lui-même. Instinctivement, il rentre la tête dans les épaules.

- Et c'est rigolo ! continue Lucie d'un ton faussement naïf. Mais elle ne se souvient plus du tout de l'argent qu'elle t'a donné. Pratique non ? Tu crois que c'est l'âge ?

D'un coup, Marc s'éclipse sans répondre. Lucie n'insiste pas.

Elle a compris que Néfertiti a terminé sa carrière dans la poubelle, comme la plupart des cadeaux que Marc re-

çoit. Et qu'elle n'était autre que l'attention amoureuse d'une de ses nombreuses conquêtes. Qui, comme les autres, a dû très vite se lasser de lui.

Son intuition se confirme lorsque, le lendemain, en arrivant, Marc vient la prendre dans ses bras avant de lui déclarer dans une grande évidence :

- C'est bien toi la meilleure !

Une fois de plus, Lucie comprend que cette réflexion qu'elle entend si souvent sonne le glas de la dernière liaison adultère de Marc.

Une de plus, une de moins...

Ah ! L'intuition féminine !

- Tu sens bon ! continue Marc, tout sucre et miel.

- Dior ! lâche Lucie négligemment. Un cadeau que je me suis fait !

- Tu as les moyens ?

- Non. Mais ma mère m'a donné de l'argent...

- Ta mère, ça m'étonnerait ! Elle a pas un kopek !

- Alors, c'est quelqu'un d'autre, embraye Lucie. Tu sais comme je perds la boule ! Tu me le dis tout le temps.

Marc flaire le piège. Lucie se montre distante. Ne serait-elle pas en train de lui dissimuler quelque chose ? Un autre homme ? Une liaison ?

Son cœur se serre à cette idée. Lui qui ne se refuse rien dans le domaine extra conjugal ne supporterait pas que Lucie...

Il tente un rapprochement qu'il veut tendre mais elle le repousse gentiment.

- Et que devient Néfertiti ? Tu n'en parles plus ?

- Je l'ai perdue, ment Marc avec promptitude. Sans doute à la piscine ! Je me défonce tellement quand je fais du sport ! Et d'ailleurs, elle n'était pas si belle que ça, cette médaille. Tu ne trouves pas ?

- Oh, moi, ce que j'en pense, élude Lucie. Je n'ai jamais trop aimé les bijoux. Je préfère les parfums ! Mal à l'aise, Marc voudrait en savoir plus. Mais, persuadé qu'elle ne peut se douter de ses escapades amoureuses, lui qui se croit si discret, il veut à nouveau prendre Lucie dans ses bras. Mais, sans un mot, elle se dégage doucement pour retourner dans la véranda, son havre de paix.